

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR POUR UN DRAPEAU

Voici la miraculeuse et incroyable histoire du drapeau des anciens combattants de Mostaganem.

C'était un nommé Tcham Kouider qui, à Mostaganem, portait le drapeau aux cérémonies patriotiques, aux obsèques des camarades et à l'enterrement des soldats qui tombaient dans cette guerre qui n'avait pas de nom ni de loi.

Tcham Kouider ressentait bien tout l'honneur qui lui en revenait et n'aurait pour rien au monde consenti à se dessaisir de sa charge glorieuse.

Lorsque le F.L.N. le menaça de mort, il en rendit compte à son président, tout simplement en bon soldat qu'il était, mais se regimba comme sous une offense lorsqu'on lui proposa de le remplacer dans son honorifique emploi. Cela se passait vers la fin de l'année 1956. Tcham Kouider fut abattu le 14 février 1957. Sa dépouille fut portée par ses camarades. On fit un discours. Caïd Mechta portait le drapeau et l'inclina bien bas devant la tombe encore ouverte.

Il ne se passa pas longtemps avant que Caïd Mechta ne fut à son tour l'objet de menaces de mort. Il rendit compte à son président et, tout comme Tcham Kouider, il refusa énergiquement de renoncer à ce qu'il considérait comme un honneur, si périlleux qu'il fut. Il fut abattu le 21 juin 1957.

Bensekrane Yahia conduisit le cortège jusqu'au cimetière aux stèles blanchies et à son tour, il inclina le drapeau devant la tombe de son prédécesseur. Quelques jours plus tard, il fut lui-même menacé et lui aussi ne put accepter de se renier ; il porta le drapeau au cours des cérémonies du 14-Juillet ; il fut abattu le 8 août 1957.

Hennouni Besseghit devint le quatrième porte-drapeau de cette année : il fut abattu le 5 octobre 1957.

Les événements prenaient une meilleure tournure et Hadj Gachegache, tout roide de l'honneur qui lui était fait, ne fut abattu que le 27 août 1958. C'était pourtant au temps où il semblait qu'on apercevait le sourire de la paix et où soufflait un vent vivifiant d'esérance.

Bey Bagdad lui succéda...

Bey Bagdad fut abattu le 14 juillet 1959.

Addad Ali fit comme tous ceux qui l'avaient précédé et avec son humeur tranquille, quand il fut menacé, il refusa calmement de céder le poste de confiance dont il était investi ; il fut abattu le 11 septembre 1959.

Son camarade Rhamouni Lakdar releva sa charge et, après tant d'autres, il fut abattu le 7 novembre 1960.

Il se trouva des volontaires dans la section des combattants de Mostaganem pour briguer encore l'emploi de porte-drapeau qui revint à Belarbi Larbi.

Belarbi Larbi reçut une balle dans la nuque le 16 janvier 1961.

Il advint que Belarbi Larbi n'en mourut pas. Il fut, suivant le mot administratif et blasphématoire, rapatrié. Il prit le bateau pour la France puisque la terre où il était né avait cessé d'être la France. Il emporta son drapeau.

Belarbi Larbi est en France. Il est toujours porte-drapeau. Il n'est pas sûr de ne pas être encore menacé. Il ne se pose pas la question de savoir ce que signifie encore le drapeau de la section des anciens combattants de Mostaganem ni ce qu'il pourra advenir de son drapeau et de lui-même.

Il est le dixième porte-drapeau de sa section à avoir risqué sa vie pour l'honneur de porter le drapeau.

Je salue son drapeau, roulé aujourd'hui dans sa gaine et si lourd du poids de tant d'âmes et de tant de foi et de tant d'amour de la France.

Général VANUXEM.

----- Extraits de l'histoire du 2^e R.T.A. -----



Le 2^e Régiment de Tirailleurs Algériens à Fraschveller. (6 Août 1876) - d'après L. DEHAÏFF

Par décret du 11 octobre 1855, l'Empereur Napoléon III créait officiellement trois Régiments de Tirailleurs, un par province, dont le 2^e R.T.A. pour la province d'Oran.

Jusqu'alors n'existait en Algérie que des bataillons de tirailleurs indigènes à nombre variable d'unités.

Le régiment est formé le 31 décembre par amalgame de détachements rentrant de Crimée, du 1^{er} Bataillon de tirailleurs indigènes déjà constitué à Mostaganem et du 2^e Bataillon mis sur pied à Tlemcen.

La 1^{re} compagnie du Bataillon de Mostaganem avait pris part en novembre 1852 à la prise de Laghouat.

Les compagnies rapatriées de Crimée avaient combattu à Inkermann, au Mamelon Vert, Kinbourn, Sébastopol.

Le 28 mai 1856, le régiment reçoit son premier drapeau. Il porte les inscriptions : Laghouat 1852 - Sébastopol 1854-1855.

De 1856 à 1869, le 2^e R.T.A. prend part à des opérations de police dans le Sud Oranais et à la frontière marocaine ; à la campagne d'Italie et se distingue notamment à Magenta et Solferino.

L'inscription Solferino 1859 est portée au drapeau.

Il fournit un contingent pour des opérations au Sénégal et en Cochinchine.

Il désigne en 1862 deux compagnies pour la composition du corps expéditionnaire du Mexique.

Le 8 mai 1863, le tirailleur Khelil ben Ali s'empare à San Lorenzo d'un drapeau mexicain. Cette action d'éclat permettra d'ajouter au drapeau l'inscription San Lorenzo 1863.

En juillet 1870, le 2^e R.T.A. est incorporé, à Strasbourg, au Corps d'Armée formé avec les troupes d'Algérie. Il se bat vaillamment et résiste héroïquement, mais avec des pertes effroyables, aux assauts d'un ennemi supérieur en nombre. Le soir de Froeschwiller le régiment n'existe plus.

Le drapeau fut sauvé par le lieutenant Vales qui réussit à le dérober aux yeux des Prussiens au cours de sa captivité.

De 1871 à 1914, le régiment participe à diverses opérations : en Grande-Kabylie, en Tunisie, dans le Sud-Oranais (Figuig, Colomb-Béchar, Béni-Ounif), à Madagascar, au Maroc (Taza, Casablanca).

Le 14 juillet 1880, une députation commandée par le colonel, reçoit à Paris, des mains du Président de la République, le nouveau drapeau du régiment.

Le 24 mars 1902, la Légion d'honneur est attribuée au régiment pour la prise du drapeau mexicain, le 8 mai 1863, par le tirailleur Khelil ben Ali.



C'est au cours de la grande guerre de 1914-1918 que le régiment cueille la plus grande moisson de gloire.

Embarqué le 5 août 1914 à Oran, dès le 15 il est dans les Ardennes, puis se bat sur tous les secteurs du front : la Sambre, l'Oise, la Champagne, Verdun, la Somme, l'Aisne, la Picardie, etc., où il se retrouve à plusieurs reprises après avoir dû être plusieurs fois réorganisé en raison des énormes pertes subies.

Sa valeur et son courage lui vaudront : six citations à l'ordre de l'Armée, une à l'ordre de la division, le droit au port de la fourragère rouge et récompense suprême : la Médaille militaire, laquelle n'a été attribuée qu'à cinq régiments.

Champagne 1915, Verdun 1916, l'Aisne 1917, Picardie 1918 s'ajoutent aux inscriptions au drapeau.

Au cours de la période qui précède le deuxième guerre mondiale, le régiment prend une part active aux opérations du Maroc,

d'abord en 1924/25, puis de 1930 à 1933.

En 1939, il part au Levant au sein de la 86^e Division.

Dissout en Syrie en juin 1940, il est reconstitué en Algérie dès septembre de la même année.

Malgré des difficultés sans nombre, le 2^e R.T.A. s'apprête, dans la clandestinité, à lutter à nouveau le moment venu.

Lorsque la lutte reprend en 1942, il est engagé au sein du 19^e C.A. dans une campagne difficile contre un adversaire supérieur en nombre et doté d'un armement très moderne. Mais il fait preuve des plus belles qualités d'héroïsme et d'abnégation, ajoutant un maillon de plus à sa chaîne de gloire.

Représenté en juin 1943, il est transporté un an plus tard en Italie et rattaché à la 2^e D.I.M. avec laquelle il est engagé en 1944 sur le sol national.

Le Rhin marque le terme de la progression victorieuse du régiment.

Quatre ans plus tard seulement, l'attribution de la croix de guerre 1939/1945 avec palme, devait venir récompenser toutes ces pages de gloire.

Le 6 juillet 1946, il est remis, à Paris, au régiment un drapeau neuf en échange de l'ancien emblème.

Le 27 février 1947, s'embarque à Oran le 2^e Bataillon qui forme le 1^{er} Bataillon de marche du 2^e R.T.A. destiné à l'Extrême-Orient.

Il s'est couvert de gloire et a été cité collectivement à l'ordre du C.A. pour la part importante prise à la pacification de la partie sud de la Cochinchine. Il rentre le 29 août.

Le 2 juin 1949, au cours d'une prise d'armes à Oran, le Président de la République décore le drapeau de la croix de guerre avec palme et le général commandant la 10^e Région lit le texte de la citation à l'ordre de l'Armée décernée au régiment pour sa glorieuse participation à la campagne 1942/45.

En juillet, l'inscription "Tunisie 42/43" est portée au drapeau.

Le 27 juin 1949, un deuxième bataillon de marche s'embarque pour l'Extrême-Orient.

Le 9 mars 1950, le 3^e Bataillon embarque pour Madagascar.

En mai 1954, un quatrième bataillon de marche est mis sur pied et embarque pour l'Indochine.

Le 1^{er} août 1954, un cinquième bataillon de marche destiné à l'Extrême-Orient est dirigé sur le Sud Tunisien en raison de la cessation des hostilités en Indochine.

Dès le déclenchement de la rébellion en Algérie, le régiment participe à la répression dans différentes régions. Les résultats obtenus ne sont pas à la mesure des efforts considérables fournis par les tirailleurs qui font preuve, une fois de plus, de magnifiques qualités d'endurance et nous restent, dans l'immense majorité, fidèles et loyaux en dépit des circonstances difficiles, de pressions et propagandes subversives.

Henri MAUFROID